



N° BLE/45 - 3 février 1966

FORMATION MORALE ET SPIRITUELLE D'ÉLÈVES NON-CHRÉTIENS EN AFRIQUE OCCIDENTALE

Nous publions ci-après les orientations de base et la progression d'un cours de formation morale et spirituelle donné dans un collège d'une grande ville d'Afrique occidentale. Les élèves non-chrétiens sont en majorité musulmans ; les idées marxistes ou marxisantes sont en vogue parmi cette jeunesse ; le pays a opté pour un socialisme.

Très souvent les programmes de ce genre s'en tiennent à un niveau "moralisateur" ou sur un plan d'un humanisme neutre qui ne répond pas en fait aux aspirations profondes et qui n'annonce en fait rien sur le plan religieux et spirituel, sinon d'une manière très insuffisante. Le grand mérite de ce programme-ci - à replacer dans son contexte d'Afrique occidentale est de répondre sur ce plan spirituel aux interrogations précises et aux préoccupations des élèves, - y compris de ceux qui se déclarent marxistes.

Ce cours donné en Afrique noire est très intéressant et utile à connaître. Il peut faire naître des idées et des recherches chez des éducateurs chrétiens dans des situations analogues.

I - ORIENTATIONS DE BASE

- A/ CONTENU

1°- Partir de la conviction de l'existence d'un dialogue intime entre Dieu et chaque homme quel qu'en soit le contexte religieux plus ou moins riche, plus ou moins explicite, le but visé étant d'enrichir ce dialogue.

2°- Nous adressant à des élèves pour qui la religion est révélée, la Parole de Dieu aura valeur fondamentale. Ne pas donc se limiter à une religiosité naturelle, mais utiliser prudemment et explicitement la Révélation : Bible et, avec des nuances, Évangile. En principe le Coran ne sera jamais explicitement utilisé pour ne pas paraître le mettre sur le même plan.

3°- Se placer résolument dans la perspective de l'histoire du salut et du développement progressif de la Révélation.

N. B.

- On s'efforcera de ne faire aucune opposition, comparaison, présentation en diptyque de la pensée musulmane et du christianisme. Cela risquerait d'avoir pour effet de fermer radicalement des élèves réceptifs.

- Au sujet de l'histoire du salut, il ne s'agit pas ici de la succession chronologique. Moïse, Jésus, Mahomet, pour les musulmans, ce sont des étapes et non un développement homogène et chaque étape annule en quelque sorte l'économie précédente.
- Il s'agit de développement et de réalisation progressive. L'Islam, empruntant au Judaïsme (et beaucoup au Christianisme), a valeur de dérivation mais est passablement en dehors du courant. Le Christianisme, devant se situer dans la même ligne que la Bible et l'Islam mais mystérieusement au delà, doit se présenter comme un "accomplissement" mystérieux mais désirable.

B/ ORGANISATION DES COURS

1° - Nous tenons beaucoup à la formule suivante bien qu'elle soit difficile à réaliser :

- a) Le cours de formation morale et spirituelle (une heure par semaine en une seule fois) est commun à tous, chrétiens et non-chrétiens.
- b) Les chrétiens ont en plus une heure de formation spécifiquement chrétienne. Cette formation devrait être pensée spécialement en fonction de la mentalité africaine et de la vie au milieu de non-chrétiens. Un simple démarquage des programmes occidentaux serait insuffisant, sans préjudice de l'appartenance aux œuvres J.E.C. , etc.
- c) Les catéchumènes ne participent pas à ces cours pour les chrétiens mais reçoivent une initiation adaptée en dehors des heures de cours.

2° - L'enseignement de toutes les matières doit explicitement contribuer à cette formation (non seulement l'histoire mais encore les mathématiques), ce qui est possible si l'on a soin d'analyser la mentalité africaine et ses schèmes culturels afin d'en développer les valeurs et de remédier dans la mesure du possible aux déficiences.

3° - Parmi les professeurs une commission spéciale s'efforce de réfléchir à ces problèmes de formation morale et spirituelle de façon à permettre à l'ensemble du corps professoral de se sentir concerné par cette action, d'en animer son enseignement et de disposer d'une information et formation succincte. Cette information doit comprendre comme toile de fond non seulement l'Islam mais encore le paganisme africain et les particularités locales de l'Islam - et dans nos pays le socialisme d'inspiration marxiste.

C/ LA PERSONNE DES PROFESSEURS DE FORMATION MORALE ET SPIRITUELLE

1° - Il est absolument indispensable de faire les aménagements d'horaires et les sacrifices nécessaires pour faire assurer ces cours par des professeurs qualifiés, sinon notre enseignement libre ne se justifie pas du point de vue qui nous intéresse.

2° - Pour la 6^{ème} et au-dessous, le professeur de classe suffira. Au-dessus, il importe que le professeur se présente,

- a) comme un "homme de Dieu", prêtre, religieux, à la rigueur séminariste (pas de femme pour les garçons).
- b) ayant une bonne connaissance de la mentalité africaine : séminaristes soldats, prêtres "fidei donum" seront peu qualifiés pour une première année. S'ils doivent assurer ces cours par la suite, il faut les y préparer.
- c) ayant une solide formation biblique, théologique et spirituelle. Dans nos pays une solide connaissance du marxisme est également nécessaire,
- d) ayant un excellent contact avec ses élèves, sinon on ira au désastre. Nous sommes formellement opposés à l'application automatique du principe de faire assurer cette formation par le titulaire de classe.

II - ESQUISSE D'UNE PROGRESSION

- SIXIEME -

1° - Afin de disposer d'un fond historique pour la suite de la formation, il est de toute importance de traiter sérieusement dans le cours d'histoire de l'histoire juive (en mettant en évidence la réalisation progressive du dessein de Dieu) et de la naissance du Christianisme (traiter toute la vie de Jésus). Ceci est bien plus important pour nos élèves africains musulmans que le détail de l'histoire grecque ou romaine. Mieux vaut consacrer le maximum de temps à ces questions du Judaïsme et du Christianisme qu'à des questions qui n'intéressent que très indirectement l'Afrique.

2° - La formation morale utilisera systématiquement la réflexion sur les événements et aspects de la vie scolaire en ayant soin de donner explicitement un point de vue religieux avec récits bibliques et évangéliques.

3° - Il sera bon cependant, surtout pour un jeune professeur, d'avoir en réserve une orientation générale, par exemple une adaptation de la loi scout.

- CINQUIEME -

1° - Une question délicate est posée par le programme d'histoire la naissance de l'Islam. Les élèves musulmans risquent de se sentir frustrés si la question n'est pas traitée avec autant de respect et de soin que l'histoire juive et la naissance du Christianisme. On pourra s'orienter vers une présentation avant tout historique.

2° - Le but visé dans cette classe sera une réflexion morale beaucoup plus poussée sur des sujets-clés : le travail, l'argent, les femmes. Un sujet par trimestre, avec pour chaque question l'analyse très concrète de la mentalité africaine ancienne et moderne, de la pensée occidentale et le point de vue spirituel en esprit de synthèse et de dépassement.

3° - Ces trois sujets ne sont pas choisis arbitrairement mais il y a là véritablement les obstacles fondamentaux, en milieu africain, à tout développement économique, humain et spirituel. Il y aurait intérêt à orienter la synthèse spirituelle vers les vertus théologiques (foi, espérance, charité) et les traits spécifiques de la mentalité chrétienne (obéissance, pauvreté, chasteté). Il s'agit en définitive, dans une réflexion très concrète et allant cependant au cœur des choses, de confronter la conception de la vie humaine selon la mentalité africaine dans ce qu'elle a de plus spécifique et selon la pensée chrétienne également dans ce qu'elle a de plus spécifique.

4° - On sait combien un tel programme exige un professeur qualifié du point de vue connaissance de la mentalité africaine et profondément spirituel. Un professeur inexpérimenté bâclerait ce programme en quelques mois et risquerait fort de ne pas dépasser un niveau "moralisateur" sans racines profondes ni africaines ni chrétiennes.

- QUATRIEME -

1° - C'est dans cette classe qu'est porté l'effort principal qui fait de cette formation morale et spirituelle une sorte de "précatéchèse". Les élèves n'y sont pas encore préoccupés par les examens ; en étant à leur troisième année de l'établissement, ils sont suffisamment en confiance, le fait que pour beaucoup c'est déjà la crise de l'adolescence n'est pas une contre-indication formelle, au contraire peut-être. Évidemment toutes les classes de 4^{ème} n'ont pas toujours la même réceptivité.

2° - Le but visé est de donner une orientation de base capable de subsister avec des failles et des reprises à travers les crises à venir. Préparation dans le calme des grandes options futures, options à venir après les études avec le début de la vie active (beaucoup arrêteront en effet après la 3^{ème}).

3° - Le professeur doit être avant tout ici un guide, un "père spirituel" beaucoup plus qu'un professeur.

4° - Schéma de la "précatéchèse" de 4^{ème}.

A) Le fondement : l'agir humain, agir pour un but et choisir les moyens.

- a) La fin de l'homme : connaître, aimer, servir Dieu et ainsi être heureux. Le bonheur dont rêve l'homme est impossible à l'homme livré à ses seules forces {introduction implicite de la grâce, du surnaturel.
Dieu a parlé : la Bonne Nouvelle Dieu donne gratuitement (grâce) ce que nous ne pouvons pas avoir par nous-même. Réponse de l'homme : la prière, comme un pauvre, les mains vides, demander les grâces et rendre grâces.
- b) Le péché : l'homme a péché, il pèche tous les jours, il est profondément porté au péché. La grande fresque biblique du péché : Adam, Caïn, Lamech, le déluge, Babel, Abraham, Moïse (le veau d'or, la convoitise), David, Osée, Isaïe, Jérémie. Le dépassement : l'essentiel du Christianisme : Dieu est venu Lui-même.
Dieu a parlé : appel à la conversion et miséricorde. Réponse de l'homme : la conversion. (Pour tout ceci, lectures commentées des textes mêmes de la Bible).

B/ La liberté de l'homme.

- a) Le but - la fin - l'appel de Dieu : l'homme inachevé à construire, le monde à achever ; s'en servir pour lutter contre le péché avec l'aide gratuite de Dieu. Connaître, aimer, servir Dieu davantage et ainsi être heureux en cette vie et dans l'autre en réalisant ainsi le dessein de Dieu : que l'homme vive, se multiplie, croisse, grandisse, qu'il ait la vie en abondance, que l'humanité se rassemble en une vaste famille dans la charité, amitié avec Dieu et avec tous les autres hommes.

Que faut-il faire ? La réponse de l'homme a unir notre volonté à celle de Dieu, vouloir ce qu'Il veut, choisir les moyens qu'Il a choisis pour nous. Dieu nous appelle à travailler avec Lui, à achever de construire le monde et l'humanité. Il ne s'agit donc pas seulement de se détourner du mal, mais de nous engager librement avec l'aide de Dieu pour Le connaître, L'aimer, Le servir davantage avec tous les hommes créés par Lui et appelés par Lui à la même fin.
- b) La liberté : pas seulement le pouvoir de choisir entre le bien et le mal, comme la marche n'est pas seulement le pouvoir de tomber, mais bien davantage le pouvoir de choisir entre le mieux et le moins bien.
 - Le volontaire : son étendue. Volontaire choisi en connaissance de cause (amour jugé, amour aimé). Volition, noliton, omission (ses degrés plus ou moins parfaits). Conséquence des actes et des omissions.
 - Ses limites violence, crainte, désir, ignorance. Les fausses excuses (je n'ai pas voulu ça, je n'y ai pas pensé, je ne savais pas, je ne l'ai pas fait exprès, on m'a forcé, c'est plus fort que moi). Notre responsabilité est beaucoup plus étendue que nous le pensons ; on n'échappe pas à ses responsabilités.
 - Ce que comporte un acte libre plénier et ses échecs ; analyse de l'acte libre.
- c) Nous devons choisir. Toute notre responsabilité est engagée. Mais il y a le péché. Satan, l'ennemi du genre humain, Lucifer damné, cherche à faire échouer le dessein de Dieu ("non serviam", je ne servirai pas) et à faire échouer l'humanité en faisant que l'homme se confie en ses seules forces, s'arrête aux moyens en oubliant le but et choisisse le moins bien au lieu du mieux, en faisant encore naître en nous le doute, la peur, la duplicité et en nous faisant prendre nos idées pour celles de Dieu. Montrer que l'opposition en deux camps les bons et les mauvais, n'est pas tant dans le monde qu'en chacun de nous (les deux esprits, l'ivraie). Il faut connaître la tactique employée par Satan pour nous tromper, nous faire arrêter en chemin et nous faire prendre le moyen pour la fin ou pour fin ce qui ne peut pas nous satisfaire : posséder le monde (et en être esclave), la richesse, les plaisirs, au lieu de seulement s'en servir pour aller à Dieu. Honneur, puissance, orgueil, suffisance, autonomie au lieu de servir Dieu et les autres hommes. Récit de la tentation de Jésus.
- d) Le chemin choisi par Dieu pour les hommes : la tactique de Dieu opposée à celle du démon. Faire ressortir la pauvreté, l'humilité, l'obéissance et mettre en lumière les

attitudes d'Abraham, Moïse, David, Jésus. Les options seront pour plus tard, quand la volonté de Dieu se manifesterait à notre conscience.

- e) Qu'aurons-nous à choisir et quand ? Dès maintenant : travail, loyauté, pureté. Les grandes options avant la maturité et les crises : pauvreté, richesse, l'argent, les filles ; obéissance, service, puissance, la politique, le matérialisme ; humilité, orgueil.

Sur ce plan religieux l'insertion sociologique par la naissance dans un milieu "religieux" est insuffisante. Elle doit être dépassée par un engagement personnel au service de Dieu et cela d'autant plus qu'on a reçu une instruction plus soignée. Penser aussi à l'affrontement avec l'athéisme marxiste et le matérialisme pratique.

- f) But de la formation actuelle : se préparer à ces crises de croissance et à ces options à prendre au sortir de la nuit. Trois attitudes devant la volonté de Dieu : savoir ce que l'on devrait faire, mais le considérer comme un idéal et ne rien faire jusqu'à sa mort ; on veut mais on n'a pas le courage des sacrifices et des choix nécessaires ; tout de suite : le semeur. (En tout ceci s'inspirer de la dialectique des Exercices de St Ignace).

En conclusion : un homme selon le cœur de Dieu.

- Un homme qui prie: espérance. En contact spontané avec Dieu, il prie comme il respire et comme il mange, dans un climat habituel d'espérance. Prière liturgique ; prière de l'événement, (demande de grâces et action de grâces) ; prière de réflexion devant Dieu. Il vit le présent comme un don de Dieu, avec profondeur, sans s'évader et sans s'enliser (profondeur et disponibilité).
- Un homme qui sait : foi. Il sait que Dieu conduit le monde et les événements, il sait quel est le dessein de Dieu. Il cherche à lire dans les événements, à tout juger selon le dessein de Dieu. Il sait qu'il a un rôle à jouer dans ce dessein de Dieu et cherche non à l'entraver mais à le discerner. Il se dispose de son mieux à y être fidèle, d'où la fermeté ; la stabilité, à la hauteur des événements.
- Un homme qui agit charité. Il sait que l'homme est fait pour travailler et que, quelque pénible et usant que soit le travail, celui-ci fait la dignité de l'homme, source de civilisation et de communion. Il sait que Dieu travaille avec lui et lui communique sa force, il s'engage alors en esprit de service.

TROISIEME

1° - Étant donné qu'il s'agit d'une classe de fin d'études pour beaucoup, on traitera de la morale sociale, qui sera reprise de façon plus intellectuelle dans les classes ultérieures (1^{ère}) pour ceux qui continueront.

2° - On aura soin à ce niveau de traiter cette question de façon extrêmement positive et concrète. On s'inspirera de l'étude des vertus (cf. "*Initiation théologique*", t. III, Paris, Le Cerf) :

- la charité : les personnes, les choses, l'ordre de la charité ; ses fruits (joie, paix, miséricorde), ses actes (aumône, réprimande fraternelle, exemple), les péchés (haine, tristesse, ennui, discorde, scandale).
- la justice : justice "légale" (gouvernants, bien commun, rapports internationaux, devoir des chefs et des sujets, économie de la distribution). Justice et injustice d'action envers une communauté, le prochain (homicide volontaire, accidentel, suicide, coups et blessures). Justice et injustice de parole (outrage, diffamation, zizanie, moquerie, malédiction). Propriété, commerce et juste prix, juste salaire.
- la religion : prière, culte, offrande, serment, idolâtrie, superstition, etc.
- les vertus sociales : piété filiale, patriotisme, respect, obéissance, reconnaissance, pardon (vengeance), véracité (mensonge, indiscrétion), courtoisie, libéralité.

3° - On utilisera volontiers pour concrétiser et animer davantage le cours certains numéros bien choisis du mensuel illustré "*Fêtes et Saisons*" (Paris, Le Cerf) : les pauvres, les enfants, les malades, les vieillards, les prisonniers, la faim, les sans-logis, les étrangers, etc. Ce cours ne demande pas de soi une spécialisation spirituelle et africaine très poussée. Un bon professeur de classe, ayant le sens du concret et un bon contact humain avec ses élèves fera très bien l'affaire.

SECONDE

1° - Là encore il s'agit d'une année décisive. La maturité est suffisante pour permettre une réflexion réellement poussée et nous ne sommes pas encore dans les années d'examens.

2° - La répartition des matières entre seconde, première et terminales doit faire l'objet d'une réflexion d'ensemble, mais pourra varier suivant les circonstances ; la répartition proposée n'est qu'un exemple, expérimenté d'ailleurs avec succès.

3° - Il s'agit d'une réflexion intermédiaire entre celle esquissée en Mme sur les thèmes-clés et une mission de l'homme et de l'univers telle qu'on pourrait la concevoir au niveau des classes terminales. Elle s'enracinera le plus possible dans l'étude de la littérature africaine, ce qui convient particulièrement à une classe d'humanités.

4° - Voici quelques thèmes qui pourraient être traités : l'homme face à la nature - l'histoire a-t-elle un sens ? - La personne humaine, sa dignité, sa destinée - L'homme et les autres hommes : la société - L'homme plénier quel est-il ? - La femme parfaite, son rôle, sa signification - L'homme et la femme, sens du couple - L'homme et Dieu.

Il n'est pas nécessaire de traiter tous ces thèmes, mais sur tous ces points on s'efforcera de mettre en évidence : la conception africaine en se basant sur une analyse de la littérature africaine ; la conception européenne avec ses deux formes dans le libéralisme et le marxisme ; la conception spiritualiste (on utilisera la Bible et l'Évangile sans oublier St Paul).

5° - Esquisse de deux thèmes traités :

A/ L'homme face à la nature.

La mentalité africaine à l'égard de la nature : analyse des poèmes de Biraga Diop dans "*Sarzan*" (contes d'Amadou Koumba) : la grande unité des vivants et des morts. A l'égard du travail : analyse de "*La maison du riz*" et de "*La fusion de l'or*" dans "*L'enfant noir*" de Kamara Lay : l'essentiel est de se situer, de trouver sa place en communion avec le groupe et la nature ; aspect sacré des techniques.

Voir encore l'attitude de l'homme face à la nature d'après "*L'aventure ambiguë*" de Cheikh Hamidou Kane. Dans ce schéma se trouvent confrontées la mentalité africaine fondamentale (communion avec la nature), la mentalité européenne (science et technique, l'athéisme et ses causes, le marxisme), la mentalité spiritualiste (sous la forme d'un Islam profondément mystique).

B/ L'histoire a-t-elle un sens ?

La pensée moderne est dominée par l'histoire. Absence de cette dimension historique dans la mentalité africaine (conservatrice, harmonie cyclique) ; dans la mentalité islamique : étapes successives et non développement homogène. La conception marxiste est celle du matérialisme historique. Reste la conception biblique. A titre d'illustration, un aperçu sur la synthèse de La Pira et sur celle de Teilhard de Chardin.

6° - Un tel cours suppose chez les professeurs non seulement une sérieuse connaissance de la littérature africaine (actuellement au programme des classes de français) mais encore une réflexion philosophique. Pour la philosophie biblique, les recherches de Tresmontant sont capitales car elles ont l'avantage de la dégager de son revêtement occidental : pensée grecque et juridisme romain. Le professeur de philosophie serait tout indiqué pour assumer ce cours.

PREMIERE -

1° - Nous plaçons ici un exposé de morale sociale plus systématique et - plus intellectuel que celui de 3^{ème}.

A/ Premier trimestre : Personne et société : - dignité et droits de la personne, société et bien commun, justice et charité.

B/ Deuxième trimestre : Initiation à la morale économique : - les rapports primaires (le besoin, la propriété, le travail, le capital), - les rapports sociaux (échange et marché, l'entreprise, économie nationale et internationale, l'intervention de l'État). NB. - Pour tout ceci voir Calvez et Perrin, *"Eglise et société économique"* (Paris, Aubier) qui a l'avantage, tout en exposant avec profondeur la pensée de l'Eglise exprimée par les encycliques sociales, d'assimiler tout l'apport de la dialectique marxiste.

C/ Troisième trimestre : Initiation à la morale politique, nationale et internationale : - Les facteurs de lutte (biologiques, psychologiques, démographiques, géographiques, socio-économiques, culturels), - Les formes de combat : cadres du combat (régimes, organisations), les armes du combat (violence, argent, presse), les stratégies politiques ; les limites du combat, - De l'antagonisme à l'intégration : théorie et technique, pseudo-intégration, intégration et niveau de développement, l'impossible âge d'or. Conclusion : vers le socialisme. NB. - Ceci n'est que l'analyse de l' *"Introduction à la Politique"* (Paris, NFR), de Duverger.

2° - En fait il sera difficile de traiter tout ce programme ; des circonstances particulières feront qu'on ne pourra s'étendre sur la morale politique.

3° - Ce cours ne réclame du professeur aucune compétence très particulière en dehors de la préparation de son cours pour laquelle les documents indiqués se sont montrés précieux.

- TERMINALES -

La matière de ce cours, d'allure philosophique et traitée par le professeur de philosophie, variera suivant les pays et les circonstances concrètes. Souvent un sujet s'imposera par son urgence.

Nous traitons ici de socialisme et religion : problèmes-clés pour ces pays musulmans et socialistes en quête d'une synthèse que nous pourrions les aider à chercher, - de la connaissance de Dieu. Cf. le livre ardu et philosophique de Tresmontant, *"La connaissance de Dieu"* (Paris, Le Cerf).

III - REMARQUES GENERALES

1° - Il ne s'agit pas ici d'un plan a priori dans le bureau de la Direction de l'Enseignement. Il peut apparaître à la fois empirique et ambitieux. Il ne comprend en tout cas à peu près rien qu'il n'ait été effectivement donné pendant quatre ou cinq ans ; il a été élaboré sur le tas par un éducateur qui, après onze ans d'enseignement en France, enseigne depuis sept ans en Afrique occidentale dans un milieu à majorité musulmane.

2° - Nous prenons nos distances vis-à-vis d'autres orientations possibles ou existantes qui nous paraissent moins indiquées, sinon dangereuses dans la situation où nous nous trouvons.

- a) Une simple orientation de formation humaine et naturelle - certaines susceptibilités peuvent obliger à se limiter à cette attitude - en soi n'est pas suffisante, il vaudrait la peine d'essayer prudemment de donner davantage.
- b) Une orientation davantage fondée sur l'Islam et sa théologie peut s'imposer face à un Islam plus théologique que le nôtre. Mais il est nécessaire alors de bien connaître le Coran et de donner au professeur les références nécessaires (cf. la revue *COMPRENDRE*, comme instrument de formation très utile). Il paraît équivoque, en tout cas, de citer le Coran dans l'enseignement lui-même, surtout là où les enfants l'ignorent pratiquement ; ce n'est pas à nous de le leur enseigner.
- c) Une orientation abstraite, présentant en diptyque Christianisme et Islam, paraît a priori s'imposer et être requise pour le respect de la liberté religieuse. Cependant elle semble

avant tout une conception abstraite et intellectuelle et présente de graves inconvénients du point de vue pédagogique. Lorsqu'on exposera le point de vue chrétien, les musulmans seront sans doute intéressés et sympathiques, ils ne se sentiront cependant pas concernés : "c'est pour les chrétiens, ce n'est pas pour nous". Les chrétiens, eux, ayant l'impression de tout savoir déjà s'en désintéresseront visiblement, ce qui sera un contre-témoignage. Lorsqu'on exposera le point de vue musulman on risquera de renforcer chez les musulmans les obstacles psycho-sociaux (ce n'est pas à nous en outre de leur faire connaître la théologie de l'Islam). Le but recherché par cette formation morale et spirituelle commune risque d'être compromis : marcher ensemble dans la même direction le plus loin possible. On risque en effet de renforcer la conscience des deux communautés plus ou moins opposées, qui, à ce niveau de la vie scolaire, tout en coexistant sans grandes difficultés, se vouent mutuellement et avec joie à l'enfer ! Surtout, il y a méconnaissance de la nature concrète du dialogue vivant qui, par delà les demandes explicites, discerne progressivement les besoins profonds et s'efforce d'y répondre. Les musulmans nous demandent ni de les convertir au Christianisme ni de leur enseigner l'Islam mais de les aider à approfondir et enrichir leur attitude religieuse ; leur avidité en ce domaine étant d'autant plus grande que leur formation morale et spirituelle a été plus courte. —

3° - Quels résultats peuvent être légitimement escomptés d'une telle formation ? Chez tous, musulmans et chrétiens, approfondissement de leur vie religieuse, mais les chrétiens plus blasés sont souvent moins réceptifs. Chez tous, ouverture au Christianisme, sympathie et contagion. Chez quelques-uns, véritable inquiétude religieuse : on prend conscience que cette profondeur religieuse et les besoins qu'elle crée ne sauraient être concrètement satisfaits par l'Islam.

En fait, élèves extraordinairement avides et réceptifs dans l'ensemble, réclament souvent eux-mêmes le texte de la Bible ou les points de vue spécifiquement chrétiens, exemple : la grâce chez Luther et dans le Catholicisme, l'amour humain et l'amour de Dieu.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--